

TISSAGE TRESSAGE

quand la sculpture défile



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Exposition 2018
Du 19 mai au 1^{er} novembre

N. Cave - Soundsuit © Photo : J. Prinz photography, Courtesy of the artist and J. Shainman Gallery, New York

Commissariat d'exposition :

Danièle Marcovici, assistée de Jules Fourtine

Scénographie :

Laure Dezeuze

74 artistes - 106 œuvres dans la villa et les jardins

Visites, conférences et horaires en ligne

FONDATION VILLA DATRIS 7, avenue des Quatre Otages, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
04 90 95 23 70 - info@fondationvilladatris.com - www.villadatris.com

PRÉSENTATION

Ce dossier pédagogique a pour objectif de donner des clés d'analyse et de réflexion sur les notions évoquées dans l'exposition *Tissage, Tressage... quand la sculpture défile*, en lien avec la thématique de **l'art textile**.

Ce livret évoque différentes disciplines comme l'histoire et l'histoire de l'art en étudiant le parcours défini par les différentes sections telles que :

- *L'École du Bauhaus*
- *L'Art Brut*
- *Les événements de mai 1968*

Ce document est un outil d'accompagnement qui tient lieu d'aide mémoire.

Il apporte également des précisions sur les œuvres exposées, leur conception et les questionnements qui s'y rattachent.

Réalisation dossier pédagogique :

Susanna Lehtinen et Fanny Vouland

SOMMAIRE

La Fondation Villa Datris	1
La Fondation au fil du temps	2
Thématique de l'exposition	3
Le parcours de l'exposition	4
Sélection d'œuvres	7
Pour aller plus loin ...	25
Lexique	31
Informations pratiques	32

LA FONDATION VILLA DATRIS

La Fondation **Villa Datris** est une fondation privée située à l'Isle-sur-la-Sorgue, dédiée à la sculpture contemporaine et créée par **Danièle Kapel-Marcovici** et **Tristan Fourtine**.

Depuis 2011, la Fondation organise des expositions thématiques et présente un grand nombre de sculpteurs de renommée nationale et internationale.

Ces expositions, toujours vivantes, ludiques et surprenantes ont pour vocation de faire découvrir la sculpture contemporaine à un large public dans une grande et belle demeure provençale du XIX^{ème} siècle. Ce lieu offre, dans un cadre unique et convivial, plus de 500m² d'exposition sur 4 niveaux, un espace de lecture, une salle de conférences et une déambulation dans un jardin de sculptures en bordure de la Sorgue.



© Photo : Franck Couvreur



© Photo : Franck Couvreur

LA FONDATION AU FIL DU TEMPS

Depuis sept ans, une multitude d'artistes ont été exposés à la Fondation Villa Datris et sept expositions thématiques se sont succédées.

Tissage, Tressage... quand la sculpture défile est la huitième exposition présentée à la Fondation Villa Datris.

SCULPTURES PLURIELLES

En **2011**, la Fondation aborde la sculpture dans tous ses états, à travers la multiplicité des techniques et la diversité des matériaux.



SCULPTURE EN PARTAGE

En **2016**, la Fondation propose une relecture vivifiante de ses choix artistiques à travers ses expositions qui ont fait date.



MOUVEMENT ET LUMIÈRE

En **2012**, cette exposition est une redécouverte fascinante et vertigineuse de l'art optique, cinétique et interactif.



DE NATURE EN SCULPTURE

En **2017**, la nature reprend ses droits à la Fondation. Elle nous surprend, transforme et ré-enchant les lieux à travers le prisme d'œuvres d'artistes qui viennent y exprimer librement leur vision.



ARCHI-SCULPTURE

En **2015**, l'exposition rend hommage à **Tristan Fourtine**, co-fondateur de la Fondation Villa Datris. Elle explore les interactions entre architecture et sculpture, à travers le dialogue de ces deux univers.



SCULPTRICES

En **2013**, l'exposition rend hommage aux femmes artistes, donnant visibilité et reconnaissance à leur talent et à leur spécificité.



SCULPTURE DU SUD

En **2014**, cette exposition est une célébration vibrante de la lumière et des couleurs du Sud, en lien avec l'ancrage de la Fondation dans la terre provençale du Luberon.



THÉMATIQUE DE L'EXPOSITION 2018

Tissage, Tressage... quand la sculpture défile

En 2018, pour sa 8^{ème} exposition, la Fondation Villa Datris a choisi d'explorer les différents modes d'expression de la sculpture contemporaine à travers le tissage, le tressage et l'art textile.

Cette thématique trouve ses origines dans les pratiques ancestrales et évoque naturellement les gestes sur le métier à tisser, la trame et la chaîne, le va-et-vient de la navette et les fils qui s'entrecroisent donnant corps à la matière textile.

Faisant pleinement appel aux sens, la texture est primordiale dans ces œuvres élaborées avec des fibres naturelles ou issues des productions industrielles, et peuvent être extrêmement diverses : laine, soie, coton, ficelle, tissu, crin de cheval, osier, herbes, lianes, fils synthétiques, métal, ...

Traditionnellement associé au monde féminin, l'ouvrage textile est devenu un outil de revendication pour certaines artistes femmes, qui détournent alors les codes de la broderie, du crochet, des travaux d'aiguille pour y faire passer leurs messages engagés.

Depuis la nuit des temps, le fil fascine et inspire les artistes et les poètes ; la mythologie n'a cessé d'en dérouler les mystères.

Sur le plan symbolique, le textile est aussi ce réseau de fils qui établit le lien, métaphore subtile des relations interhumaines.

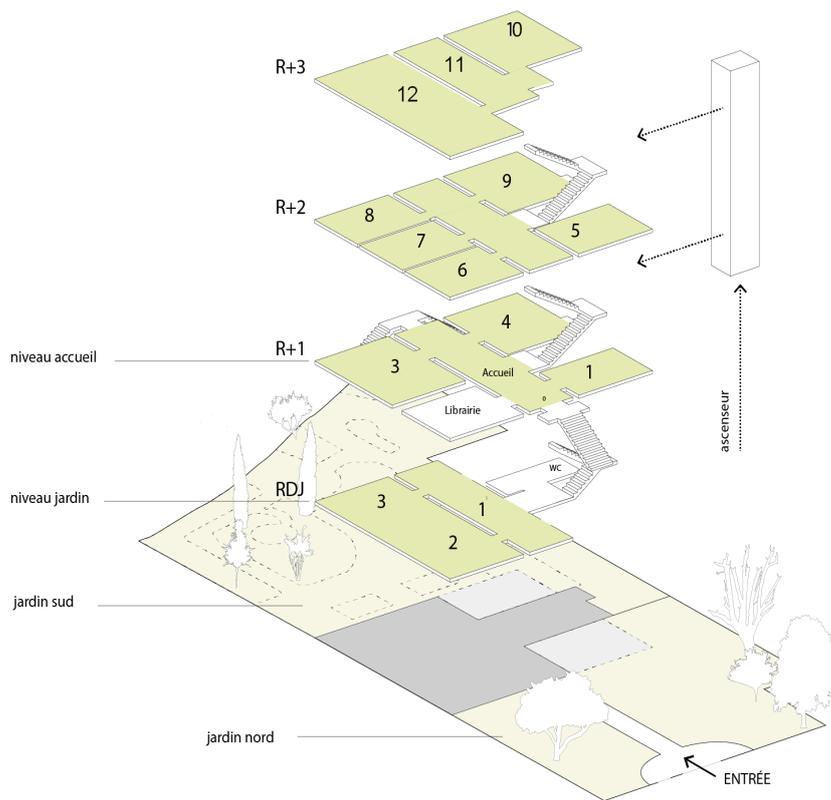
Tisser et tresser sont des actions singulière et dynamiques qui combinent divers éléments pour donner naissance à un croisement, un métissage, l'élaboration d'une œuvre inattendue qui suit le fil de l'inspiration, du primitif au tribal jusqu'aux expressions les plus contemporaines.

En redécouvrant intuitivement cette technique immémoriale, les artistes contemporains ouvrent un nouvel horizon à la sculpture de notre temps.

Extrait de texte de Valérie De Maulmin

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition est structurée selon plusieurs thématiques. Les textes qui suivent proposent une explication résumée de ces différents sujets.



Accueil et premier étage

INTIMITÉS EXPOSÉES : les arts féministes dans l'art contemporain

Salle
1 et 3

Dans les années 1970, les femmes artistes comme **Raymonde Arcier** et **Annette Messager** entrent en lutte pour être reconnues au même titre que les hommes. Pour proposer leur vision de la féminité, elles vont privilégier les arts de faire, considérés comme mineurs par une culture artistique essentiellement masculine. Les pratiques du tissage et du tressage, liées autrefois à l'intime et au domestique, entrent dans l'espace d'exposition, et au-delà, dans le vocabulaire artistique contemporain. Les artistes jouent sur la narration d'un quotidien inquiétant comme **Laure Prouvost** ou **Romina de Novellis** et sur une féminité sexuée affirmée comme **Élodie Antoine**, **Céleste Castlot**, **Cécile Dachary** et **Sonia Gomes**.

TRADITION ET MODERNITÉ : un artisanat élevé au rang d'art

Salle 4

L'art textile, en particulier la tapisserie, a brillé du Moyen Âge aux arts décoratifs du XIX^{ème} siècle. Toutefois, son introduction dans le monde moderne débute dans les années 20, avec des pionnières comme **Sonia Delaunay**, en France, ou Anni Albers, en Allemagne puis aux États-Unis. Elles s'approprient les savoir-faire traditionnels (gestuelles, techniques, couleurs, textures) pour les sortir des arts décoratifs et les inscrire dans une réflexion artistique abstraite.

Dès la fin des années 50, **Sheila Hicks**, pétrie des enseignements du Bauhaus, ou encore **Magdalena Abakanowicz** vont l'introduire dans la sculpture. Leurs visions sont renouvelées par des artistes contemporains tels que **Dewar & Gicquel**, **Caroline Achaintre**, **Odile de Frayssinet** et **Ariana Nicodim**.

Second étage

SUR LE FIL : LES ANNÉES 1950

Salle 5

L'art textile sort de la tapisserie pour brouiller les pistes entre 2d et 3d (peinture et sculpture). Depuis les années 1950, les femmes artistes abordent l'art minimaliste et abstrait avec une pratique épurée du fil. Elles dessinent l'espace - **Pierrette Bloch**, en (dé)nouant la délicatesse du fil, **Marinette Cuoco** en mettant en tension des tiges végétales.

FIL ORGANIQUE

Salle 6

Sous la main des artistes, le textile prend vie grâce à sa souplesse et sa porosité et part à la conquête de l'espace, grâce aux travaux d'artistes, tels que **Josep Grau-Garriga** et **Jagoda Buic**, figures de la *Nouvelle Tapisserie*. Le textile devient organe-objet chez **Fabrice Hyber**, se plisse en sculpture chez **Simone Pheulpin** et devient chez **Agnès Sebyeau** et **Hanne Friis** une membrane organique.

INDETITÉS TEXTILES

Salle 7,
8 et 9

Le textile, en devenant habit, symbolise le corps et son travestissement. Il danse avec **Nick Cave**, porte en mémoire des événements avec **Meschac Gaba**... Au-delà du corps, l'art textile permet des glissements sémantiques d'objets familiers, locaux ou identitaires pour racommoder le monde, comme chez **Faig Ahmed**, **Joana Vasconcelos**, **Pascale-Marthine Tayou** ou encore **El Anatsui**.

Troisième étage

CORDÉES : Arte Povera et Minimalisme

Salle 10

Le fil et la corde proposent une gestuelle et un tracé épurés. Présentées brutes, prises dans une gestuelle quotidienne et minimaliste chez **Claude Viallat** ou **Christian Jaccard**, les cordes s'entrelacent et se figent chez **Judy Tadman** et **Phyllida Barlow**. Renouer avec ces matériaux pauvres s'inscrit dans le folklore et les traditions et forme l'éloge du ralentissement du temps et de la décroissance.

Troisième étage

LE MYSTIQUE DU VERNACULAIRE

Salle 11

De tous temps, l'homme célèbre la nature en reproduisant ses formes. Les tressages de nids, de toiles ou encore de lianes inspirent les artistes comme **Maria Nepomuceno**, **Ernesto Neto**, **Rina Banerjee** et **Adeline Contreras**. Ils invoquent des mystiques séculaires et les cultures premières, proche de l'animisme pour trouver un nouvel ordre au monde.

FOLIE DES FILS : l'influence de l'Art Brut

Salle 12

Le fil s'enroule ou se tricote. On retrouve déjà des objets enveloppés de textile dans les cultures anciennes, de l'Égypte Antique à la culture voodoo. Pour **Pascal Tassini** et **Judith Scott**, l'acte d'emballer est une manifestation de leurs troubles obsessionnels. Ces gestes d'Art Brut, entre l'embrasse et l'étouffement, entre la protection et l'appropriation sont repris par des artistes tels que **Cathryn Boch**, **Manish Nai**, ou **Alice Anderson**.

Ils appellent à la catharsis, à la magie ou à l'acte mystique.

Rez-de-jardin

TISSER LE MONDE

Salle
-1, -2 et
-3

Tisser et tresser multiplient les dimensions, croisent le passé avec le présent et nous font revoir nos interfaces au monde. De l'art figuratif d'**Alexandra Kehayoglou**, aux objets mis en tension de **Chicharu Shiota**, de la fenêtre au monde d'**Ifeoma Anyaeji** au tissage narratif de **Giacomini & Sellies** et **Françoise Giannesini**, du costume de **Stéphanie-Maï Hanuš** aux figures tressées de **Nicole Dufour**, le travail artistique du fil met la théorie des cordes à l'œuvre.

Voir les trajectoires en forme de surfaces tubulaires et non de lignes bi-dimensionnelles a transformé notre perception de l'Univers et en intègre toute sa complexité.

Jardin

LE JARDIN DES PÉNÉLOPES

L'art de tresser, sorti du carcan de l'intime, devient monumental avec **Elena Redaelli**, **Mireille Fulpius** et **Lilian Bourgeat**. Tisser peut être une trame à l'infini comme dans le travail d'**Olivier Bartoletti** ou de **Rodrigo Matheus**. Cette pratique devient une manière renouée avec le monde naturel. Empreintes des traditions religieuses de part le monde, **Awena Cozannet**, **Aude Franjou** et **Véronique Matteudi** inscrivent leur travail dans ou avec le végétal. Les œuvres métalliques de **Nadya Bertaux**, **Odile de Frayssinet**, **Adrienne Jalbert**, **Véronique Wirth**, **Yzo** et **Antonella Zazzera** condensent, en immersion dans le jardin, la force d'un art de faire féminin, venu briller en art majeur.

*Avant de quitter la Villa Datriis, **Anne Lacouture** vous invite à participer à son œuvre **Onantsira** dans la bibliothèque.*

SÉLECTION D'ŒUVRES

Caroline Achaintre – *Brutus*, 2017

Artiste française née en 1969, vit et travaille à Londres.

Démarche

Le travail de Caroline Achaintre embrasse une large sélection de médiums – dont le textile, la céramique, la gravure sur bois et l'aquarelle – et de techniques associées aux Arts appliqués. Ses sculptures, tentures en laine tissées à la main, dessins et peintures aux couleurs puissantes évoquent l'esprit subversif du carnaval européen et créent une atmosphère à la fois joyeuse et absurde. Elle puise ses influences dans l'histoire de l'art, notamment l'*Expressionisme allemand* ou le *Primitivisme*, mais se nourrit aussi de références plus contemporaines et populaires comme la science-fiction, la scène métal ou les films d'horreur.

L'artiste navigue entre le figuratif et l'abstrait occupant un territoire familièrement étrange.

Son approche est basée sur la matérialité et la surface : les aquarelles aux couleurs sucrées, les fils de laine touffues et les surfaces brillantes sont devenus des signes distinctifs de son langage visuel.

Cette ambiguïté des formes tient également aux matériaux et aux procédés auxquels Achaintre a recours pour réaliser ses œuvres.

De ce grand bouillon émergent les personnages ou les esprits poilus de ses tentures murales en jouant sur la longueur, la couleur et la texture des fils, réalisées selon la technique du tufting.



223 x 180 cm, laine tuftée à la main

Œuvre

Caroline Achaintre crée ses *peintures* tridimensionnelles de laine avec la technique du tuftage à la main. À l'aide d'un outil connecté à un compresseur et un pistolet à laine, l'artiste utilise la pression de l'air pour que la laine traverse, par l'arrière, une toile contemporaine. Elle subvertit deux genres, découvrant un espace entre Beaux-Arts et artisanat.

Les œuvres d'Achaintre scrutent le spectateur. Elles sont des figures mi-humaines, mi-animales, mi-fantomatiques, mi-fantastiques, souvent hilares ou sarcastiques.

L'idée du masque est centrale dans mon travail, pas tant l'objet lui-même que la notion, qui implique un questionnement sur ce qui se cache derrière une façade, sur le rapport entre le devant et le derrière, sur la possibilité d'une double identité ; mes pièces tuftées sont d'ailleurs quasiment toujours habitées par deux personnalités qui coexistent. Elles participent à créer de l'étrange, de l'exotique, à convoquer l'altérité. Caroline Achaintre

Faig Ahmed – *Geometry Pattern*, 2014

Artiste azerbaïdjanais né en 1982.

Démarche

Faig Ahmed, jeune designer, se consacre depuis quelques années à des explorations dans le champ de l'artisanat et plus précisément de la tapisserie. *Le tapis est un symbole d'une tradition orientale invincible, confie-t-il, c'est la mise en image d'une icône indestructible.* Le tapis symbolise au Moyen-Orient un jardin ou une construction, un espace philosophique et idéal.

L'artiste a exploré différentes techniques dont la peinture, la vidéo et l'installation. Il a finalement choisi de prendre pour médium principal le tissage de tapis selon des techniques traditionnelles, dans une volonté de renouvellement de ces savoir-faire ancestraux.

Son travail commence par une esquisse réalisée sur ordinateur qu'il transfère ensuite manuellement sur un papier particulier. Il confie ses croquis à des fabricants de tapis du village de Bakou, tisserands de génération en génération.

Ainsi, ses tapis sont réalisés à la main avec des matières naturelles, en laine ou en soie, teintés dans des pigments naturels, selon des techniques anciennes de la région.

Puis, l'artiste leur apporte une dimension contemporaine : il fait passer des motifs traditionnels dans un traitement flou ou bien il les recompose pour en faire des pixels minimalistes. Il crée également des glitches (défaillances électroniques ou électriques) avec des tapis orientaux et joue sur la forme familière du tapis oriental pour le déformer, comme pour l'étirer hors de son format original. Enfin sur d'autres modèles, il fait migrer un motif complexe d'un rouge puissant à un jaune lumineux.

Ses tapis apparaissent donc comme un fascinant mélange entre extravagance contemporaine et savoir-faire traditionnel.

Œuvre

Son œuvre *Geometry Pattern 1* fait partie d'une série d'œuvres dans lesquelles Faig Ahmed utilise des éléments géométriques et de la peinture acrylique afin de transformer les tapis classiques de l'Asie centrale en une œuvre d'art contemporain sculpturale en trois dimensions.

Ce travail donne au spectateur la notion de perspective et de profondeur.



150 x 140 cm, laine, peinture acrylique

F. Ahmed – Geometry Pattern 1 © A. Văsari

Artiste ghanéen né en 1944.



E. Anatsui - Disclosures © Galerie RX, Paris

250 x 325 x 15 cm, aluminium, capsules de bouteilles, cuivre

Démarche

Artiste mondialement reconnu, El Anatsui puise son inspiration des traditions africaines de recyclage ou réutilisation des matériaux et de détournements d'objets manufacturés.

Dans ses sculptures et installations, il utilise des matériaux pauvres ou recyclés qui permettent un questionnement sur l'histoire de l'Afrique, la colonisation et la transformation des matériaux, mais aussi la surconsommation occidentale.

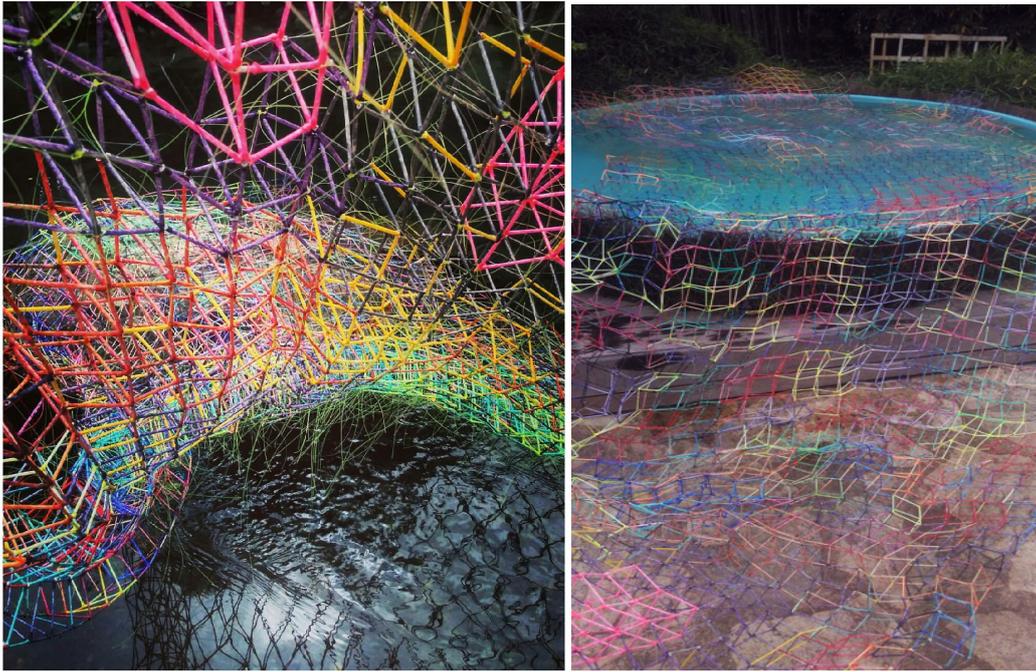
Œuvre

Son intérêt pour le recyclage se développe dans les grands tissus flexibles faits de capsules de bouteilles aplaties. Entièrement réalisée avec des matériaux de rebut soigneusement assemblés avec des fils de cuivre, cette œuvre tient à la fois du tissage, du vêtement, de la peinture et de la sculpture.

L'emploi de capsules de bouteilles d'alcool (de liqueur et de rhum) importées par les Européens est une façon de parler des relations complexes entre l'Afrique et les pays colonisateurs.

L'artiste a su tirer parti de ces matériaux pauvres pour rendre ce tissu, avec ses chatoiements, ses brillances et sa composition picturale, semblable à une tapisserie ou à un manteau de roi. Il évoque aussi les bijoux multicolores ou les tissus précieux des tableaux de Gustav Klimt ou bien des mosaïques byzantines. Ses œuvres tissées à la main, donnent une sensation de légèreté, de mouvement et continuent d'évoluer : les couleurs s'estompent avec le temps.

O. Bartoletti - Sans titre © Fanny Vouland



Dimension variable, bâtonnets de cotons-tiges, cure-dents, fil de pêche

Démarche

Au cœur du travail d'Olivier Bartoletti se trouve la relativité de la perception des formes selon leur contexte, ainsi que la question de la construction et de la mise en situation des œuvres.

Ses structures colorées sont composées en grille à partir de bâtonnets de cotons tiges et forment des trames flottantes. Les figures tissées à l'aide de fil de pêche conjuguent la rigueur formelle de l'abstraction et la fantaisie mouvante de l'organique.

Ses œuvres souples et graciles, investissent l'espace à la fois de manière bi-dimensionnelle et tri-dimensionnelle : elles jouent avec les illusions d'optique et deviennent autant de *pièges à l'œil*, de remise en cause d'un réemploi de formes vides.

L'organisation spatiale des couleurs, par des moyens plastiques, postule une appréhension de la peinture comme système construit. Les œuvres d'Olivier Bartoletti sont de la peinture en volume.

Œuvre

Ici, une grille abstraite tissée en trois dimensions flotte dans un bassin rond installé dans le jardin de la Fondation Villa Datris et déborde en contre-bas dans la rivière de la Sorgue comme une vaste coulure colorée, en prenant en compte sur son passage les différents éléments naturels et architecturaux qu'elle rencontre.

Artiste née en 1928 à Paris, décédée en 2017 à Paris.

Démarche

On a souvent comparé le travail de cette artiste à une écriture. Profondément ancrée dans la pratique du dessin et témoignant d'une sensibilité graphique, l'œuvre de Pierrette Bloch repose sur la répétition d'un geste créateur jamais égal à lui-même, un geste libre qui cherche toujours l'imprévu et l'accident.

La tridimensionnalité des lignes en crin de cheval acquiert un fort aspect graphique, oscillant entre la sculpture et le dessin : les nœuds réalisés à la main sont à la fois accumulations de matière et ponctuations du dessin transposés sur le mur par leur ombre. Ces amoncellements de crins se révèlent aux yeux du spectateur comme des pauses sur le déroulement du fil, celui-ci se déployant sur la blancheur du mur comme un haïku japonais sur la page d'un livre.



48,5 x 39 cm, crins de cheval

Depuis 1971, Pierrette Bloch commence à réaliser des œuvres systématiquement à l'encre de Chine sur papier. Les traces laissées par l'encre et la surface du support encore visible ont la même valeur plastique : c'est la relation du noir et du blanc, comme du plein et du vide, qui construit l'unité. Les formes créées par des gestes qui, malgré leur répétition, ne produisent jamais le même résultat, se déploient dans une combinaison de multiples sans fin, en remettant en cause l'idée du temps et de l'espace. L'œuvre qui en résulte reste suspendue dans une sorte d'attente, une phrase renvoyée.

Tout au long de sa carrière, Pierrette Bloch a eu recours aux matériaux pauvres et aux motifs réduits en exploitant ses formes de références préférées : le point, le tiret et la ligne.

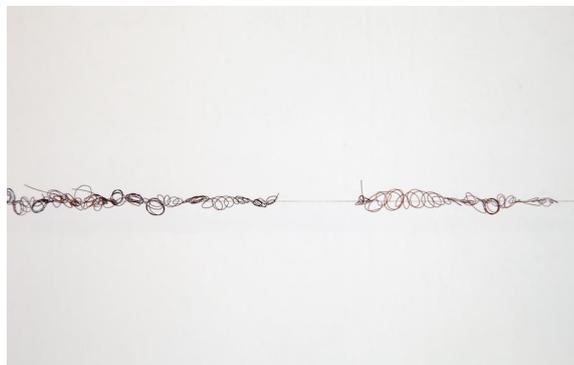
Œuvres

Sans titre (BS.6) et (BS.3)

Pierrette Bloch tend une ligne de fil de nylon ou une tige de verre et forme avec les fils de crin de cheval des nœuds de tailles différentes qui jouent avec leurs ombres projetées sur le mur. Les intervalles variables entre les nœuds, les fils isolés qui échappent au groupe évoquent une partition musicale saccadée.

Maille (N°15)

L'artiste réalise les premières mailles de crin tout en continuant par ailleurs à exploiter les encres avec des points sur papier. Ces deux grandes séries sont caractérisées par un mouvement répétitif, comme tricoté et ininterrompu. Les points et mailles se font alors échos, tel un murmure de l'artiste.



190 cm, crin de cheval, fil de nylon

Jagoda Buic – *Oiseau de feu - hommage à Stravinski*, 1977

Artiste croate née en en 1930.

Démarche

Jagoda Buic commence à travailler en créant des costumes et des décors. Plus tard, elle décide de se consacrer à la tapisserie car elle désire en faire un moyen d'expression artistique. Elle deviendra une figure incontournable de la *Nouvelle Tapisserie*. Ses recherches plastiques la conduisent à vouloir réaliser la synthèse entre la tapisserie *classique* et l'architecture moderne. Au sein de ses créations, l'artiste innove sur l'espace traditionnel de cette forme artistique en y introduisant une troisième dimension. Cela relève de l'intérêt que porte l'artiste sur l'œuvre et son espace.

L'artiste est connue pour ses vastes installations faites de cordes textiles, de chanvre et de laine et pour ses tapisseries monumentales en fibres.



207 x 254 cm, laine, coton et fils métalliques

Elle travaille la laine, le cuir, la soie et le sisal. Ce sont des matières naturelles, qui se transforment et se patinent avec le temps. Cette préférence marquée pour les fibres naturelles lui permet une plus grande souplesse et rigueur dans le tissage à la main que les fibres industrielles.

Jagoda Buic parle non seulement de l'importance dans la réalité visuelle de son œuvre, mais également dans l'aspect tactile que le choix des matières peut entraîner. Le choix des fibres par rapport à leurs qualités textiles naturelles reste essentiel dans l'œuvre de l'artiste.

Des reliefs et des sillons ponctuent la surface des tapisseries de Jagoda Buic. Elles sont imprégnées d'une pensée qui oscille entre la mythologie, la poésie et le théâtre : *Tout commence par le fil. Dans le mythe d'Ariane ce n'est pas par hasard que Thésée a trouvé l'issue du labyrinthe grâce au fil, synonyme de l'intelligence.*

En revisitant les traditions folkloriques de son pays, elle ponctue ses immenses tapisseries monochromes – souvent noires ou rouges foncées – de gros bourrelets très tactiles qui sillonnent la surface : points issus de ces techniques traditionnelles de tissage qu'elle détourne pour en faire une texture qui s'inscrit dans une architecture aux grands plis.

Œuvre

Son œuvre *Oiseau de feu* est un hommage au compositeur Igor Stravinsky qui a réalisé la musique du ballet *L'Oiseau de feu* en deux tableaux d'après un compte national russe.

Un oiseau de feu est un oiseau légendaire issu du folklore des pays slaves. Paré de plumes rougeoyantes et venu d'une terre lointaine, il représente en même temps une bénédiction et une malédiction pour celui qui le capture. Les couleurs rougeoyantes et la découpe employées dans cette œuvre font référence à cet oiseau légendaire.

Artiste américain né en 1959.

Démarche

Nick Cave est un artiste américain pour qui le textile est avant tout un jeu de couleurs, de texture et de motifs. Multidisciplinaire, il associe dans ses œuvres, danse, sculpture et performance.

Depuis plusieurs années, il travaille sur une série de *costumes-sonores* qu'il a appelé *Soundsuits*. Entre sculpture, textile et mode, l'artiste crée des personnages colorés et démesurés en utilisant la plupart du temps des matériaux inattendus et/ou récupérés. Créatures étranges, légèrement tribales, un peu folles et toujours exubérantes, les *Soundsuits* de Nick Cave sont la manifestation textile de la philosophie de l'artiste : joie de vivre au quotidien.

Fascinantes et détonantes, ces sculptures déroulent le concept du patchwork jusqu'au bout du fil en mélangeant disciplines, influences et matières. On pense inévitablement en les voyant à la sorcellerie, aux rituels des tribus africaines, aux maquillages aborigènes, à l'artisanat d'Amérique du Sud et aux masques de catch mexicains.

Les sons camouflent le corps, masquant et créant une seconde peau qui dissimule la race, le sexe et la classe, forçant le spectateur à regarder sans jugement.



N. Cave - Soundsuit © Photo : J. Prinz photography, Courtesy of the artist and J. Shainman Gallery, New York

249 x 53 x 51 cm, techniques mixtes

Œuvres

Ses œuvres qu'il baptise *soundsuit* sont conçues pour habiller des danseurs et se transformer en véritables instruments de musique. Qu'elles soient en poils, en fleurs, en branches ou en jouets, toutes produisent des sons en s'animant et revisitent le concept de *tenues de scènes* en lui donnant une nouvelle dimension.

Ainsi, les costumes mis en scène par l'artiste ont de spécifique leurs couleurs flamboyantes et les sons qu'ils produisent.

Nick Cave utilise également de nombreux objets qui semblent avoir été récupérés sur des brocantes ou dans des friperies qui se marient dans ses compositions criardes et riches en détails. Boutons, sequins, tissus et vêtements cousus ensemble ... servent à créer les peaux de ses créatures, leurs toges richement brodées et leur carapace de mosaïque.



N. Cave - Soundsuit © Photo : J. Prinz photography, Courtesy of the artist and J. Shainman Gallery, New York

249 x 69 x 36 cm, techniques mixtes

Sonia Delaunay - *Automne*, 1970

Artiste Ukrainienne née en 1885, décédée en 1979 à Paris.



S. Delaunay - Automne © Galerie Lahumière

225 x 165 x 2 cm, laine

Démarche

Sonia Delaunay est co-fondatrice avec son mari Robert Delaunay, du *Simultanisme* : un mouvement artistique qui repose sur le pouvoir constructif et dynamique de la couleur. L'artiste, en quête d'une synthèse des arts depuis 1910, expérimente sur les supports artistiques les plus variés (tableaux, projets d'affiches, vêtements, reliures, objets domestiques).

Dès l'après-guerre, la peinture de Sonia Delaunay connaît un profond renouvellement qui culmine, à la fin des années 1960, dans un art abstrait poétique. Sa créativité formelle et technique s'exprime alors dans des œuvres monumentales.

Passant de la déconstruction cézannienne, géométrique, de la forme à sa reconstruction par la couleur seule, dans une phase baptisée *cubeisme orphique* par le poète Guillaume Apollinaire, les Delaunay aboutissent, en 1912, à une peinture pure, abstraite, où la couleur est forme et sujet.

La vraie peinture commencera quand on comprendra que la couleur a une vie propre, écrit Sonia Delaunay. Pour elle, l'expression de l'élan vital de la couleur passe par l'exaltation de sa luminosité et de sa mobilité. Elle s'appuie sur le principe de *contraste simultané* qui, jouant avec les propriétés optiques des couleurs, stimule l'œil du spectateur afin qu'il puisse parcourir l'ensemble de l'œuvre à un rythme cadencé.

Œuvre

Cette tapisserie réalisée par les ateliers Pinton à Aubusson est caractéristique de l'œuvre de Sonia Delaunay : dès 1918, elle décline son travail sur d'autres supports comme le tissu. En 1970, son œuvre culmine dans l'abstraction et reflète, cette volonté de lumière créée par le choix des couleurs.

La répétition du motif du disque accentue l'élan sinusoïdal de l'œuvre qui semble s'épancher au-delà de la toile.

Aude Franjou – *Le cœur du figuier*, 2018, œuvre in-situ

Artiste française née en 1975.



A. Franjou - Le cœur du figuier © A. Franjou

110 x 170 x 110 cm, lin (filasse, toron et ficelle de lin), teinture à chaud, indigo

Démarche

Aude Franjou se définit comme une *femme sculptrice* qui utilise le chanvre et le lin comme moyen d'expression.

Les fibres longues et épaisses, constituant la charpente de l'œuvre, se laissant surprendre par des fibres plus fines et sages lors d'un geste puissant. Ainsi sculpté, le lin semble directement puiser son essence dans la générosité de l'âme de l'artiste [...]

Œuvre

L'arbre sur lequel son œuvre s'inscrit au sein de la Villa Datriis est le figuier du jardin nord. Comme de nombreux arbres de son essence, il offre un large développement à la fourche de ses branches principales.

L'artiste y a vu, dans la largeur, l'ouverture d'une cage thoracique. Dans cette ouverture, elle y a posé un cœur. *Le cœur du figuier* est un symbole de vie, une mise en abyme avec le fruit de l'arbre. Au-delà de cette première lecture visuelle, elle souhaite faire un parallèle formel entre l'organe et le fruit du figuier.

Enfin, faisant écho au passé papal de la région, elle y voit également comme référence une image pieuse représentant une vierge Marie toute de pastel vêtue portant en sa main ou sur sa poitrine un cœur ardent stylisé de broderies rouges.

Artiste béninois né en 1961, vit et travaille aux Pays-Bas.

G. Meschac - Fela Kuti © Galerie In Situ - F. Leclerc, photo : M. Domage



115 x 35 x 35 cm, cheveux artificiels

G. Meschac - Les frères Wright © Galerie In Situ - F. Leclerc, photo : M. Domage



55 x 57 x 62 cm, cheveux artificiels

G. Meschac - Fire Truck © Galerie In Situ - F. Leclerc, photo : M. Domage



78 x 50 x 30 cm, cheveux artificiels

Démarche

Meschac Gaba axe son travail sur la sculpture et le tressage.

C'est un artiste béninois à l'imagination fertile qui décline la perruque sous de multiples formes. En 2005, alors qu'il réside à New York, il réalise une série de perruques sur le modèle des gratte-ciel. Par la suite, il décline ce concept avec des perruques à l'image des monuments de capitales européennes, de voitures et même de personnages célèbres avec les perruques MAVA (Musée de l'Art et de la Vie Active).

Œuvres

Les trois sculptures exposées à la Villa Datriis proviennent d'une série d'œuvres qui prennent la forme de sculpture-couvre-chef. Ce sont des perruques qui évoquent subjectivement des personnages célèbres ou cachent des véhicules motorisés.

L'œuvre *Les frères Wright* rend hommage aux frères pionniers de l'aviation.

L'œuvre *Fela Kuti* qui dévoile un saxophone est un éloge au musicien nigérian.

Les tresses présentées sur ces dernières renvoient aux coiffures africaines, mais les célébrités qu'elles évoquent viennent des quatre coins du monde. L'artiste rend hommage aux personnes qui ont fait avancer le monde par leurs actions politiques, scientifiques ou culturelles.

Sa série *Fake Realities* quant à elle, se compose de tresses multicolores recouvrant les carrosseries de différents modèles de véhicules motorisés. Ces perruques laissent deviner les arrêtes des voitures, smart, jeep, camions de pompier... pour constituer des œuvres plus ou moins insolites.

Jacin Giordano – *Rainbow mouth, Dot Face, Fu Manchu, Pumpkin, Skeleton*, 2013

Artiste américain né en 1978.



De 35 à 58,5 x de 28 à 40,5 cm, laine et acrylique sur toile

Démarche

Le travail de peinture de Jacin Giordano s'approche de celui d'un archéologue, creusant dans la surface de la terre à la recherche de réponses. L'artiste y enchevêtre patiemment toutes les ficelles de la peinture : couleur, matière, espace, dimension sculpturale - voire objet - de la peinture, narration, jeu d'optique.... Primitifs mais aussi liés à l'enfance, ces tableaux renvoient à l'art et à la culture amérindienne. En taillant sa peinture, Giordano vient à la fois littéralement et métaphoriquement la disséquer, la déconstruire.

Inspiré par la dimension organique des branches d'arbre qui forment ses brancards, Giordano enveloppe et tisse des toiles de fils multicolores pour créer sa surface de peinture. Quelque part entre des promenades exaltantes et des rêveries sans fin, les peintures de Giordano ouvrent des portes sur des univers et des atmosphères qui invitent l'œil et l'imagination à des voyages infinis...

L'artiste utilise dans ses œuvres des fils, des couvertures et des branches d'arbres créant ainsi des associations avec le monde réel ; d'autre part, la peinture et la couleur rajoutent des éléments fantaisistes où la réalité et la fantaisie peuvent coexister.

Œuvres

Sa série intitulée *Mask for hunting rainbow* se constitue de masques.

Le titre et l'apparence de ces visages faits de laine, d'acrylique et de châssis en bois vides rappellent les masques de cultures amérindiennes et les masques de tribus africaines.

Tous réalisés à l'aide des mêmes techniques, ils se différencient seulement par leurs formes et leurs couleurs.

Sheila Hicks – *Palitos Con Bolas*, 2008-2015

Artiste américaine née en 1934. Vit et travaille à Paris.

S. Hicks - Palitos con Bolas © Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle



dimension variable, lin, coton, soie, nylon, baton de bambou

Démarche

L'œuvre de Sheila Hicks se situe entre la tapisserie et la sculpture.

Elle utilise la laine, le coton, le lin et la soie pour produire depuis 1950 une œuvre inclassable. Elle s'intéresse au tissage des civilisations précolombiennes et applique leur structure très complexe à son propre langage artistique. Enveloppées, tissées, brodées, nouées ou torsadées, ses créations, constituées de fibres naturelles et issues de recherches industrielles, oscillent entre dimension sculpturale, picturale et spatiale.

Chaque œuvre représente pour elle une expérience nouvelle et intense de la couleur, formant ainsi des associations infiniment poétiques.

Elle dit : *j'ai étudié la peinture, la sculpture, la photographie et le dessin, mais c'était les textiles qui m'attiraient le plus. Je pratique une sorte d'art textile. Je développe des environnements, je fabrique des objets avec du fil, je tisse des textiles et j'édifie des sculptures souples, des bas-reliefs.*

Magnifier la matière, déployer la couleur dans l'espace, laisser une œuvre vivre sous des formes différentes, tels sont les principes majeurs de son art.

Selon l'artiste, le langage des fils est universel et constitue un lien entre les êtres. C'est pourquoi elle étudie, pour la réalisation de ses projets, non seulement les spécificités du lieu, mais aussi les caractéristiques de son public qui devient son principal complice. Elle aime créer de nouvelles couleurs que l'on trouve rarement dans la nature, grâce à un travail subtil sur leur perception et à partir d'associations de teintes, de textures et de matières inattendues.

Élastique, tactile, mou... le travail de Sheila Hicks occupe une place singulière dans l'art de notre temps. Son œuvre évolue librement entre art, design et décoration, entre héritage moderniste (élève de Josef Albers, le maître du Bauhaus) et traditions non-occidentales. Son geste créatif allie à la fois expérimentation et rêverie.

Œuvre

Cette installation intitulée *Palitos con Bolas*, de forme adaptable est composée de 26 galets et de 97 bâtons colorés en fils et tissus de diverses dimensions. Ces sculptures molles, faites de ballots rebondis, de ballots citron, safran, citrouille... créent des symphonies chromatiques.

Alexandra Kehayoglou - *Locus Amoenus*, 2016

Artiste argentine née en 1982.

Démarche

Alexandra Kehayoglou a grandi entourée de tapis et pour cause, sa famille est le premier fabricant de tapis d'Argentine. C'est donc tout naturellement que son travail s'est porté sur le tissage.

Avec ce savoir-faire dont elle a hérité, elle utilise uniquement les déchets de l'usine familiale pour réaliser ces morceaux de nature.

Chaque tapis est unique, avec une texture, un tissage et une palette qui ne peuvent pas être répétés. Elle donne un nouveau sens au tissage à la main.

L'artiste fabrique ses tapis de laine comme des œuvres d'art uniques, avec un processus de touffetage à la main qui prend plusieurs mois à compléter.

A. Kehayoglou - Locus Amoenus © A. Kehayoglou Studio



160 x 206 x 90 cm, laine

Elle décrit ses tapis comme *des portails à ses souvenirs*.

Toutes ses créations s'inspirent des tapis végétaux naturels qui prennent leurs sujets dans des paysages visités par l'artiste - forêts, îles désertiques, glaciers de Patagonie et pâturages - et qu'elle désire préserver à travers le temps.

Ses pastizales (prairies), ses champs, ses abris en toile de fond et ses tapisseries évoquent des réalités sublimes que le spectateur peut apprécier à travers la contemplation.

Œuvre

Inspirée par la beauté de Hampstead Heath (un grand parc londonien), cette œuvre d'Alexandra Kehayoglou représente son intention de rappeler les sentiments d'une enfance ludique dans la nature.

Transmettez l'idée d'un lieu naturel préservé qui ne peut jamais être détruit, tout comme le souvenir de jouer dans un beau parc, un jardin ou un paysage indemne. Alexandra Kehayoglou

Stéphanie-Maï Hanuš – *Robe noire du chaman Zita-Niya*, 2009

Artiste française née en 1974.

Démarche

Les créations de l'artiste Stéphanie-Maï Hanuš évoquent ses nombreux séjours en Asie où elle découvre d'autres façons de penser le monde (chamanisme, superstitions...).

Après des études d'arts appliqués à Paris, elle part en Indonésie dans une école d'arts traditionnels puis au Japon où elle se forme à l'art du nouage auprès d'artisans.

L'utilisation des matériaux souples lui permet d'être au plus près de la matière : peu d'outils sont nécessaires pour tresser, nouer, tisser ; des gestes simples qui créent des liens et renforcent la solidité d'éléments « pauvres » et fragiles.

Elle est attentive à leurs ambivalences. Ils sont fins et cassants, mais peuvent devenir résistants, ils se nouent et se dénouent, ils enferment et ils délivrent...

Créer des liens, se libérer de nœuds anciens, dénouer pour retisser...



250 x 30 cm, plastique

Œuvre

La robe noire du chaman Zita-Niya en sac-poubelle nouée, tissée et tressée est conçue, telle une sculpture, qui peut être habitée.

Stéphanie-Maï Hanuš joue ici avec la notion du détournement du matériau. Ce plastique qui évoque le détritrus, utilisé comme médium mou, subit une transformation qui le fait apparaître noble.

Créer des réseaux avec *rien*, se libérer des nœuds anciens, dénouer pour retisser des liens simples...

N'y a-t-il pas la simplement par métaphore, sa conception de la vie ?



200 x 130 x 95 cm, clématite sauvage

Démarche

Véronique Matteudi trouve son inspiration dans l'univers de la forêt. Le motif de l'entrelacement traverse l'ensemble de son œuvre. Elle crée essentiellement avec le végétal, la clématite sauvage (liane), le minéral ou la terre.

Durant une vingtaine d'années, elle a peu à peu constitué un univers singulier en prise avec le monde de la forêt. Ses œuvres cherchent à tisser des liens entre les multiples formes du vivant. C'est par une immersion dans la réalité du paysage que la création devient pour elle vecteur de lien et de dialogue entre l'homme et la nature. Ses sculptures racontent beaucoup d'histoires.

Œuvre

Cela nous dit tout de suite quelque chose, cette forme ultra sophistiquée, plus on s'approche et plus ça nous parle, mais de quoi ? De tout.

Réseaux de bruits enchevêtrés est sans nul doute une oreille étrange placée à la frontière entre la forêt et l'humain, là où leurs histoires s'entrelacent.

Le motif de l'entrelacement traverse l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Au sens physique, tout d'abord, puisqu'elle démêle les clématites sauvages entremêlées aux arbres puis les enroule autour d'un vide qui prend forme ; au sens figuré, également, puisqu'elle voit en ses créations un dialogue entre l'humain et la nature.

Chiharu Shiota – *Atlas*, 2017, *State of being*, 2013

Artiste japonaise née en 1972, vit et travaille à Berlin.

Démarche

L'œuvre de Chiharu Shiota est nourrie des influences d'artistes comme Louise Bourgeois, Eva Hesse ou Ana Mendieta, tant au niveau de l'expérimentation physique et du travail sur l'inconscient, qu'à travers le choix de matériaux.

La pratique artistique protéiforme de Chiharu Shiota explore les notions de corps, de temporalité, de mouvement, de mémoire et de rêve.

Elle est célèbre pour ses vastes environnements en fils de laine noirs et rouges qui emprisonnent des objets : instruments de musique, robes de poupées, chaussures, lits...

Les fils sont tissés l'un dans l'autre. Ils s'enchevêtrent. Ils se déchirent. Ils se dénouent. Ils sont comme un miroir des sentiments. Chiharu Shiota



80 x 45 x 45 cm, fil rouge, cadre en métal, atlas

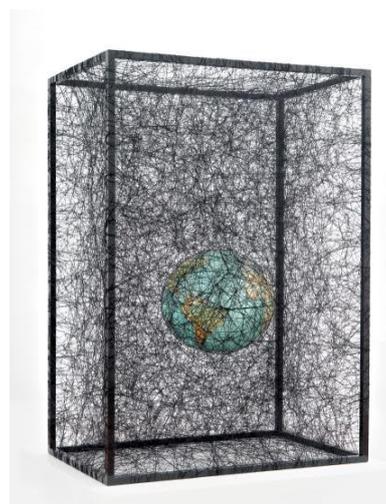
C. Shiota - Atlas © S. Mang

Œuvres

Chiharu Shiota crée des liens entre le passé et le présent, entre le souvenir et l'oubli, entre les morts et les vivants, entre la culture occidentale et la culture et les traditions japonaises. Son univers artistique est très poétique, onirique, fantomatique, profond et même parfois angoissant.

L'Atlas, pris dans un enchevêtrement de fils rouges explore le thème du voyage, du déplacement et la puissance des liens interpersonnels et l'inévitable dépendance du sujet à ses racines.

Dans sa seconde œuvre, *State of Being*, l'artiste a emprisonné un globe, la Terre, pour nous rappeler que malgré nos différences, nous sommes tous étroitement liés aux autres à travers le monde. Le réseau graphique qui connecte les éléments évoque autant de relations mises à mal par l'individualisme de la culture occidentale contemporaine.



120 x 80 x 45 cm, fils de laine noire, métal, peinture, globe terrestre

C. Shiota - State of Being © T. Perceval

Pascale-Marthine Tayou - *Africonda*, 2014

Artiste camerounais né en 1966.

Démarche

L'œuvre de Pascale-Marthine Tayou est délibérément mobile, insaisissable, protéiforme, et loin des schémas préétablis. Au cours de ses voyages, l'artiste récolte des objets, des matériaux nobles, des débris, ou encore des matériaux organiques.

Chaotiques, hétéroclites, colorées, parfois monumentales, ses créations ont une caractéristique commune : elles mettent en scène l'image de l'homme qui se déplace à travers le monde et qui explore la question du village global, du contact avec l'autre.

C'est dans ce contexte que l'artiste aborde ses origines africaines.

Son travail mélange souvenirs et impressions, rituels et symboles, actualité et modernité, réseaux de communication, critique politique et sociale de la mondialisation.



195 x 178 cm, tissus, masques, foin sec, bois

T. Pascale-Marthine - Africonda © Galleria Continua, photo : E. Bialkowska

Œuvre

Sculpture composée de pointes en bois, de serpents faits de flanelles cousues et remplis de foin, elle représente le grand serpent pris au piège de sa propre nasse.

Africonda est une référence aux faux-semblants et aux jeux de rôle qui nous aliènent.

C'est une œuvre très colorée mais faussement joyeuse.

Artiste née à Paris en 1971, vit et travaille au Portugal.

J. Vasconcelos - Pourquoi pas © Galerie N. Obadia, Tutti images



85 x 67 x 82 cm, crochet en laine, ornements polyester, MDF (bois)

J. Vasconcelos - Robinette © ADAGP - E. Deschamp



80 x 60 x 40 cm, céramique, crochet en laine, ornements polyester

J. Vasconcelos - Eldorado © Galerie N. Obadia, Tutti images



240 x 150 x 40 cm, crochet en laine, mosaïque, ornements polyester

Démarche

En associant nostalgie et ironie, Joana Vasconcelos s'interroge sur l'identité et la culture populaire de son pays, le Portugal. Elle démontre que les arts mineurs comme le tissage, le crochet, la dentelle peuvent exister sur le même plan que les arts majeurs (peinture, sculpture, ...)

Ses sculptures et installations puisent leur inspiration dans l'imagerie kitsch et traditionnelle portugaise et font réfléchir sur les tabous de la sexualité féminine, le rôle de la femme ou encore la société de consommation.

Son processus créatif est basé sur l'appropriation, le détournement d'objet préexistants en lui donnant un autre sens.

Œuvres

Influencée par le ready-made, le Nouveau Réalisme et la culture pop, l'artiste offre une vision à la fois complice et critique de la société contemporaine.

Toute cette diversité créative se synthétise dans autant de dichotomies et de confrontations, qu'il s'agisse de la technique (artisanale ou industrielle, traditionnelle et moderne, culture populaire ou érudite) ou des matériaux qu'elle emploie (crochet en laine fait main et lavabo en céramique, mosaïque artisanale et polyester).

POUR ALLER PLUS LOIN ...

1. L'art contemporain

Quand nous prononçons le mot *art*, c'est souvent un tableau ou une sculpture qui nous viennent à l'esprit... Et pourtant ! Quand nous visitons une exposition d'art contemporain, nous pouvons nous retrouver en face de presque « n'importe quoi ». Tout est possible, l'art actuel semble tout se permettre.

L'art contemporain est souvent associé à un art qui crée des situations impossibles, burlesques ou poétiques qui forcent le spectateur à regarder les œuvres plusieurs fois... En général, il faut chercher leur sens, faire fonctionner notre pensée et notre imaginaire.

L'art contemporain est ludique. Il permet d'expérimenter, de rêver, de penser, il étonne et fait même rire. C'est un art complice : il joue avec le public, provoque ses réactions, l'entraîne à s'interroger avec lui sur cette chose étrange qu'est l'expérience artistique.

Dès le début du XX^{ème} siècle, des expériences artistiques ont perturbé, modifié et élargi la définition de l'art. Des peintres et des sculpteurs ont expérimenté des matériaux inédits, ont inventé des procédés et des gestes nouveaux. À la fin des années 1960, de nouvelles manières de faire de l'art, ou nouvelles formes d'art sont apparues comme la vidéo, la performance, l'installation, ...

M. Duchamp © Adagp - Paris



Y. Klein © Adagp - Paris

A. Warhol © F. Vouland



2. L'art textile

Les arts textiles désignent les formes d'art et d'artisanat qui utilisent des tissus industriels, des fibres synthétiques ou naturelles.

L'art textile est ancestral, il est apparu et s'est développé dans de multiples foyers géographiques : Pérou, Chine, Bassin méditerranéen, Asie, Europe, Afrique, ...

Les arts textiles comprennent les méthodes de fabrication comme le tissage pour le tissu, ou le filage pour la laine, le coton ou les fibres synthétiques ; les techniques de transformation de ces matières, comme la couture pour les tissus, le tricot, le crochet, le tressage ou le nouage pour les fils. On compte aussi les méthodes d'embellissement ou de modification des textiles fabriqués, comme la broderie, la teinture ou l'application de dentelle.

Cet artisanat a été remis au goût du jour via le mouvement «Arts and Crafts» au XIX^{ème} siècle, l'Art nouveau et le Bauhaus au XX^{ème} siècle. L'art textile s'est trouvé ainsi associé à la peinture, à l'architecture et au design.

Aujourd'hui, de nombreux artistes contemporains se sont saisis de l'art textile et l'ont rattaché à la texture, à l'innovation, au détournement et au corps.



C. Archaimbert © C. Dorn

3. L'art brut



Jean Dubuffet © Adagg - Paris

L'art brut est un mouvement artistique défini par Jean Dubuffet en 1945. Les œuvres d'art brut sont réalisées par des créateurs autodidactes, des marginaux retranchés dans une position d'esprit rebelle ou imperméables aux normes et valeurs collectives, qui créent sans se préoccuper ni de la critique du public ni du regard d'autrui. Dubuffet baptise *art brut* un art qui comprend à la fois l'art des fous et celui des marginaux de toutes sortes. Leurs travaux, réalisés à l'aide de moyens et de matériaux généralement inédits, mettent en application des modes de figuration singuliers.

Il s'agit d'une opération artistique pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions.

4. L'Arte Povera

En Italie, à la fin des années 1960, les artistes de l'Arte Povera réagissent contre l'*art riche* de la société de consommation. Ces artistes s'opposent à la toute-puissance de la technique, refusant les matériaux et les objets industriels. Ils affirment l'importance du geste créateur, plus que de l'objet fini. Ils utilisent des matériaux pauvres, périssables, privilégient l'installation, créant des œuvres éphémères.

Cet art accorde également une grande importance à la nature. Les artistes de l'Arte Povera tels que Giovanni Anselmo, Alighiero Boetti, Luciano Fabro, Jannis Kounellis, Mario Merz, Giulio Paolini, ... choisissent d'utiliser des matières naturelles non-transformées comme le bois, la terre, le charbon, des pierres, des végétaux ...



G. Penone © D. Huguenin

5. L'École du Bauhaus

Le Bauhaus est une école d'art, de design et d'architecture, fondée en Allemagne par l'architecte Walter Gropius en 1919.

Le mot *Bauhaus* peut se traduire en français par *maison de la construction*. Son but était de faire disparaître les barrières qui existaient entre l'art et l'artisanat, pour faire émerger une création artistique tournée vers l'utilitaire.

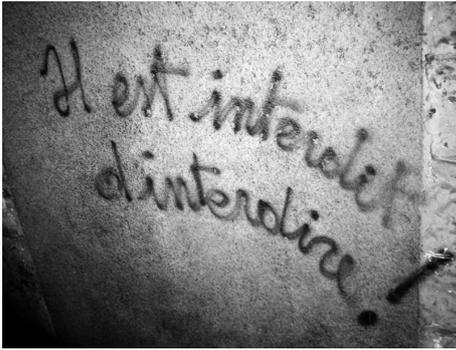
Le mouvement de l'école du Bauhaus a été internationalement reconnu pour sa conception radicalement nouvelle de l'art : l'art au service de la fonctionnalité. Pour cela, l'artisanat avait une place prédominante dans l'enseignement proposé. L'école était divisée en différents ateliers : bois, métal, textile, peinture, architecture, théâtre, ...

L'objectif premier était de trouver des formes artistiques susceptibles d'être reproduites industriellement afin de redonner à l'art une place dans le quotidien des hommes.



M. Breuer © Bauhaus Archiv - Berlin

6. Les années 1968 : un mouvement révolutionnaire



Les événements de mai-juin 1968, ou plus brièvement Mai 68, désignent une période durant laquelle se déroulent, en France, des manifestations étudiantes ainsi que des grèves générales et sauvages.

Ces événements, enclenchés par une révolte de la jeunesse étudiante parisienne, puis gagnant le monde ouvrier et la plupart des catégories de population sur l'ensemble du territoire, constituent le plus important mouvement social de l'histoire de France du XX^{ème} siècle.

Il est caractérisé par une vaste révolte spontanée antiautoritaire de nature à la fois culturelle, sociale et politique, dirigée contre le capitalisme, le consumérisme, l'impérialisme américain et plus immédiatement, contre le pouvoir gaulliste en place.

Avec le recul des années, les événements de mai-juin 1968 apparaissent comme une rupture fondamentale dans l'histoire de la société française, matérialisant l'abandon de l'ordre ancien séculaire marqué par le poids de l'autorité, de la famille, de la morale et de la religion, et l'avènement de la société post-moderne.

Élan de protestation contre la société traditionnelle et l'autorité, Mai 68 est un mouvement d'une ampleur sans précédent qui prend des allures de révolution.

7. Mouvement de libération des femmes

La crise de 1968 a changé la vie des femmes. Elles sont devenues plus libres et respectées. Elles découvrent que, comme les autres, elles ont le droit de parler haut et fort ; de parcourir sans honte une rue pour dire «non» à une société qui semble les ignorer. Elles revendiquent le droit de prendre leur vie en main et d'être égales aux hommes.

C'est avant tout une histoire de statut, de position dans la société.

Avec cette crise, les filles de 68 coupent cette image de mères et gardiennes de foyers, d'obéissantes épouses...



Mai 68 a beaucoup apporté aux femmes : la possibilité de ne pas être d'accord, de le dire et de le montrer sans honte. La femme s'est libérée, elle est devenue indépendante. De 1968 à aujourd'hui des changements sont apparents et ont marqué la France, l'évolution des femmes : du port du pantalon autorisé dans les écoles à la mixité des classes, en passant par la contraception et l'avortement...

Dans les années 1960, 1970, les femmes artistes interrogent leur statut et combattent pour valoriser la culture féminine.

7. Références classiques sur le tissage

La tapisserie de Bayeux : l'art roman du XI^{ème}

Aussi connue sous le nom de *Tapisserie de la Reine Mathilde* et plus anciennement *Telle du Conquest* (pour *toile de la Conquête*), la tapisserie de Bayeux est une broderie du XI^{ème} siècle inscrite depuis 2007 au Registre Mémoire du Monde par l'UNESCO.

Sur 70 mètres de long, la conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie vous est contée. Bien que très favorable à Guillaume le Conquérant, au point d'être considérée parfois comme une œuvre de propagande, elle a une valeur documentaire inestimable pour la connaissance du XI^{ème} siècle normand et anglais. Elle renseigne sur les vêtements, les châteaux, les navires et les conditions de vie de cette époque. À ce titre, elle constitue un des rares exemples de l'art roman profane.

La broderie est constituée de neuf panneaux de lin assemblés en une seule pièce d'une longueur de plus de 68 mètres sur une largeur d'environ 50 centimètres.

Chaque scène est accompagnée d'un texte en latin qui légende les broderies. Voilà pourquoi les historiens avancent qu'il s'agit là de la première bande-dessinée ou du premier film d'animation de l'Histoire.



© By Myrabella, via Wikimedia Commons

La tenture de l'Apocalypse : l'art médiéval du XIV^{ème}

Commandée vers 1375 par le Duc Louis I^{er} d'Anjou, la *Tapisserie de l'Apocalypse* est un chef-d'œuvre de l'art médiéval.

À l'origine, la pièce mesurait 140 mètres. De nos jours, elle fait 100 mètres. Elle est le plus important ensemble de tapisseries médiévales qui existe au monde. Constituée de six pièces mesurant environ 4,5 mètres de haut et composées chacune d'un grand personnage, elle couvrait à l'origine une surface totale de 850 m². En 84 scènes, la tenture raconte la vision de Saint Jean qu'il a écrite dans le dernier livre du *Nouveau Testament : l'Apocalypse*.

À la manière d'une bande dessinée, la tenture illustre chaque épisode du récit : la vision du Christ en Gloire par Saint Jean, l'Apparition des Cavaliers de l'Apocalypse, Saint Michel combattant le dragon, la chute de Babylone, ...

La thématique de l'Apocalypse est très commune à cette époque, marquée par la peste noire et qui ampute l'Europe du tiers de sa population. Le royaume de France est troublé par la guerre de Cent Ans.



© Centre des monuments nationaux et Google Arts & Culture

La Dame à la Licorne : l'art de la Renaissance du XVI^{ème}

La tapisserie dite La Dame à la Licorne est une composition de six pièces réalisées au début du XVI^{ème} siècle. Chef-d'œuvre des débuts de la Renaissance Française, l'œuvre est visible au musée national du Moyen Âge de l'hôtel de Cluny à Paris.

Les 5 sens : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue sont évoqués par des actions et des gestes mettant en scène La Dame à la Licorne dans une nature foisonnante.

Reste le sixième sens, commenté par l'inscription *À mon seul désir*, qui a inspiré de nombreuses interprétations. La jeune femme qui manipule des bijoux semble mettre en garde contre les dérives sensuelles et l'abus des jouissances terrestres. On ne cesse de s'interroger sur ce seul désir. Quel est-il ? Celui du cœur ou celui de la raison ?

Ces tapisseries nous entraînent dans l'imaginaire de la fin du Moyen Âge. Le fond de mille fleurs crée un espace merveilleux. Merveilleux car les fleurs symbolisent un printemps éternel d'où le froid, la maladie et la vieillesse sont bannis, tandis que les animaux cohabitent en paix. Dans l'esprit de l'homme médiéval, une telle harmonie n'est possible qu'en un seul lieu,

dans le jardin d'Éden. Cette nature paradisiaque invite à la contemplation. La licorne est tantôt actrice et tantôt simple

spectatrice, accompagnée d'un lion, elle porte sur chaque scène les armoiries de la famille Le Viste.



© RMN / Franck Raux

8. Les mythes autour de l'art du tissage



Arachné

Dans les *Métamorphoses*, Ovide raconte comment Arachné, jeune et brillante fileuse est défiée par Minerve (Athéna chez les Grecs). La déesse détruit son ouvrage sur lequel elle avait tissé avec perfection et vérité l'histoire des crimes des dieux. Prise de remords, Minerve métamorphose la jeune femme en araignée.

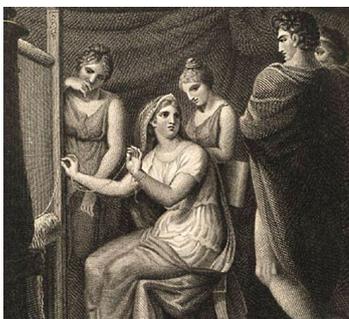
Le fil d'Ariane

Dans la mythologie grecque, Minos, roi de Crète devait tous les neuf ans faire une offrande de 7 jeunes garçons et de 7 jeunes filles au Minotaure enfermé dans le labyrinthe. Ariane, la fille du roi, confia à Thésée dont elle était amoureuse, une pelote de fil qu'il devait dérouler dans le labyrinthe afin de trouver le chemin du retour. Grâce à ce fil, Thésée put tuer le monstre (Minotaure) et retrouver son chemin.

Aujourd'hui, un *fil d'Ariane* signifie une ligne directrice, une conduite à tenir pour atteindre un objectif.



La toile de Pénélope



Selon l'histoire, Pénélope, femme d'Ulysse, s'était engagée, vu la longue absence de son mari présumé mort, à reprendre époux et se marier lorsque son tissage serait terminé. Toujours amoureuse d'Ulysse et certaine de son retour, Pénélope défaisait son ouvrage chaque nuit pour le recommencer le lendemain tout en essayant de ne pas paraître paresseuse et de mauvaise foi. Finalement, elle fut dénoncée par sa servante et contrainte de faire le choix d'un nouveau mari. Mais Ulysse revint, rejoignit sa femme et massacra les envahisseurs de sa demeure. De ce fait Pénélope resta le symbole de la fidélité conjugale et sa toile représente un travail non terminé et toujours à refaire.

La toile de Pénélope demeure une expression, en parlant des ouvrages auxquels on travaille sans cesse et qu'on ne termine jamais.

Le fil des Parques

Les Parques sont les divinités du destin, elles sont la transposition latine des Moires grecques. On les représente comme des fileuses mesurant à leur gré la vie des hommes ; elles sont au nombre de trois : Nona, Decima et Morta (Clotho, Lachesis et Atropos chez les Grecs).

Les trois Parques ont chacune un rôle bien défini : Clotho (Nona) fabrique le fil de la vie, Lachésis (Decima) déroule ce même fil et Atropos (Morta) le tranche de ses ciseaux. Les Parques sont le symbole de l'évolution de l'univers, du changement nécessaire qui commande aux rythmes de la vie et qui impose l'existence et la fatalité de la mort. Les Parques sont aussi inflexibles que le destin ; elles incarnent une loi que même les dieux ne peuvent transgresser sans mettre l'ordre du monde en péril.



9. Les contes autour de l'art du tissage

La Belle au bois dormant

La Belle au bois dormant est un conte populaire écrit par Charles Perrault et publié en 1697. Il raconte l'histoire d'une jeune princesse ayant reçu, lors de son baptême, un sort mortel de la part d'une méchante fée : à l'âge de ses seize ans, elle se piquera le doigt de la pointe d'un fuseau et en mourra. Heureusement, une bonne fée tente d'atténuer la malédiction : au lieu d'en mourir, la princesse tombera dans un profond sommeil qui durera cent ans, au terme duquel le baiser d'un prince charmant la réveillera. Malgré les efforts de son père, le Roi, pour brûler et détruire tous les fuseaux du royaume, le jour de ses seize ans, la princesse se pique aussitôt au fuseau d'une vieille tisseuse et s'endort en même temps que tous les habitants du château. Au cours des cent ans, celui-ci est envahi par la végétation. Il n'est redécouvert que lorsqu'un prince y pénètre et réveille la princesse.



Les habits neufs de l'empereur



Les habits neufs de l'empereur est un conte écrit par Hans Cristian Andersen, publié pour la première fois en 1837. Il raconte l'histoire d'un roi qui n'a de soucis que de sa vêtue et n'aime rien tant que de se montrer devant ses sujets dans ses nouveaux habits. Un jour, deux escrocs arrivent dans sa ville. Ils se prétendaient tisserands en se vantant d'être capables de tisser une étoffe et de créer un vêtement exceptionnel qui serait invisible aux yeux des idiots. L'empereur pensa que cet habit pourrait lui permettre de repérer les personnes intelligentes de son royaume et de savoir lesquels de ses sujets ne convenaient pas à leurs fonctions. Quelques jours plus tard, curieux, il vint voir où en était le tissage de ce fameux tissu. Il ne vit rien car il n'y avait rien. Troublé, il décida de n'en parler à personne, car personne ne voulait d'un Roi sot. Ses ministres, qu'il envoya ne virent pas non plus le vêtement mais mentirent également, de peur de paraître imbécile. Tout le royaume parlait de cette étoffe extraordinaire. Le jour où les deux escrocs décidèrent que l'habit était achevé, ils aidèrent l'empereur à l'enfiler. Ainsi *vêtu* et accompagné de ses ministres, le souverain se présenta à son peuple qui, lui aussi, prétendit voir et admirer ses vêtements. Seul un petit garçon osa dire la vérité : « le roi est nu ! ». Et tout le monde lui donna raison.

Le Nain Tracassin

Le Nain Tracassin est un conte écrit par les frères Grimm et publié pour la première fois en 1812. Il raconte l'histoire d'un paysan vantard qui prétendait que sa fille était capable de changer la paille en or en la filant comme de la laine. Le roi décida alors d'amener la fille du paysan dans son château et de l'enfermer dans une pièce remplie de paille avec un rouet. Si elle échoue à faire de cette paille de l'or, elle mourra. Alors que la fille du paysan se demande comment elle va s'en sortir, un nain apparaît. Il lui propose de filer la paille à sa place, à condition qu'elle lui donne quelque chose en échange. Après la première tentative, réussie, le roi désire avoir encore plus d'or. Le nain vient alors encore à deux reprises en aide à la fille du paysan mais, la troisième fois, il lui fait promettre de donner, en échange de ses services, son fils premier-né. La fille du paysan, devenue reine, oublie l'accord, et le nain revient la voir et lui réclame son dû. Devant le refus de la reine, le nain lui dit qu'il veut bien renoncer à son fils premier-né, mais à condition qu'elle parvienne, dans un délai de trois jours, à deviner son nom. Le troisième jour, un serviteur, qui a surpris le nain dévoilant son nom, rapporte ceci à la reine. Lorsqu'un soir du troisième jour le nain revient la voir, la reine propose la bonne réponse : *Tracassin*. Fou de colère, le nain disparaît alors pour toujours.



LEXIQUE

Artisanat : Ensemble organisé des artisans ou caractères spécifiques du système de production des artisans.

Arts and Craft : Mouvement artistique réformateur datant de l'époque glorieuse de l'Angleterre victorienne. Il doit son apparition à l'écrivain et décorateur William Morris qui, en 1860, décide de créer une entreprise de décoration sur le modèle coopératif. Il peut être considéré comme l'équivalent anglais de l'Art nouveau français. Le mouvement fait écho aux préoccupations de ces artistes-artisans devant le progrès : inquiétude, besoin d'individualisation, recherches de véritables valeurs.

Broderie : Travail d'ornementation exécuté à la main ou à la machine, qui consiste à passer des fils (de coton, soie, or, argent ou laine) à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet sur un tissu marqué d'un dessin.

Crochet : Aiguille à pointe recourbée utilisée pour le tricot et la dentelle.

Étoffe : Matière textile servant à l'habillement et à l'ameublement, elle s'apparente à du tissu de laine, de fil ou de coton.

Fibre textile : Filament d'origine animale, végétale, minérale ou artificielle, pouvant être tissé.

Nouvelle Tapisserie : la Nouvelle Tapisserie : *Textile Art* ou *Fiber Art* chez les Anglo-Saxons est un courant qui réunit à partir des années 1960 des artistes qui transforment radicalement les techniques de tissage en mêlant inspirations traditionnelles européennes et amérindiennes, ainsi que des matériaux inédits, tels que le plastique, le métal, le cuir et le bois. Ces artistes teignent eux-mêmes leurs fils et leurs laines ; sans solliciter l'aide d'un licier professionnel et même sans carton, ils fabriquent des œuvres qui se placent à mi-chemin entre la sculpture et l'installation.

Tapis : Panneau plus ou moins épais de fibres d'origine animale, végétale ou synthétique, nouées ou tissées selon divers procédés, que l'on pose sur le sol pour le confort et la décoration.

Tapisserie : Panneau d'étoffe ouvragé que l'on pose le long des murs. Les tapisseries sont réalisées à la main sur un métier à tisser ou brodées à l'aiguille. Art noble au Moyen Âge, la tapisserie française renaît dans l'entre-deux guerres, lorsque les manufactures modernisent leurs techniques de tissage.

Teinture : Substance colorante et soluble, composée de matières végétales ou chimiques, servant à cette opération.

Tenture : Pièce de tissu, de cuir, de papier tendue ou collée sur un ou plusieurs murs d'une pièce, servant à sa décoration.

Textile : Matière d'origine animale, minérale ou végétale, propre à être transformée en fil, puis tissée.

Tissage : Action, art de tisser, d'entrecroiser des fils ou des fibres pour fabriquer un tissu.

Tissu : Réalisé par le tissage, il est confectionné avec des fibres, des matières particulières.

Tressage : Assembler, entrecroiser des matériaux pour en faire une natte, une tresse, un objet.

Vernaculaire : L'art vernaculaire désigne un art vivant ou contemporain, ancré dans le passé (les mythes, les croyances et traditions) et exercé dans une communauté restreinte.

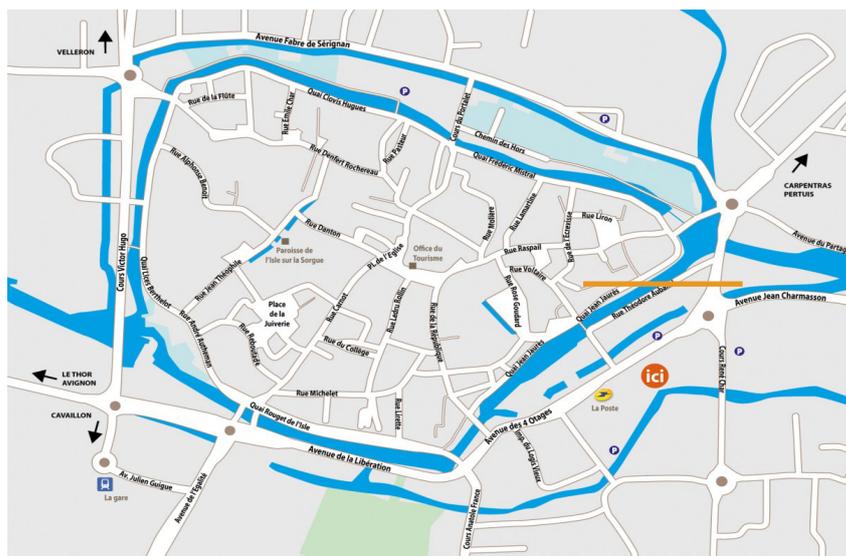
INFORMATIONS PRATIQUES

FONDATION VILLA DATRIS
Pour la sculpture contemporaine

7, avenue des 4 Otages
84800 L'Isle-sur-la-Sorgue

Tel : 04 90 95 23 70

www.villadatris.com



Entrée libre

septembre - octobre : ouvert du mercredi au dimanche 11h-13h et 14h - 18h

juin : ouvert du mercredi au dimanche 10h - 13h et 14h - 18h

juillet - août : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h - 13h et 14h - 19h

Ouvert le dimanche et les jours fériés en continu.

Activités

- **Visites guidées tout public** : vendredi et samedi à 16h
- **Visites spéciales enfants** : en juillet et en août : vendredi à 11h
- **Visites scolaires** : mai - juin - septembre - octobre :
sur rendez-vous
- **Visites spéciales de groupes**
sur rendez-vous
- **Ateliers pédagogiques pour les enfants de 6 à 12 ans**
- **Conférences thématiques**

Dates et horaires sur notre site.

RÉSERVATIONS :

s.lehtinen@fondationvilladatris.com

f.vouland@fondationvilladatris.com



Fondation Villa Datris



@villadatris



fondationvilladatris



Villadatris